

Clark, W.A.V. et Hosking, P.L. (1986) *Statistical Methods for Geographers*. New York, John Wiley and Sons.

André Langlois

Volume 31, numéro 82, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021850ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021850ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langlois, A. (1987). Compte rendu de [Clark, W.A.V. et Hosking, P.L. (1986) *Statistical Methods for Geographers*. New York, John Wiley and Sons.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(82), 91–92. <https://doi.org/10.7202/021850ar>

Il paraît en effet difficile de ne pas être en accord avec la démarche scientifique universelle issue du positivisme et du rationalisme du XIX^e siècle proposée ici et synthétisée dans des schémas tels celui sur « le cheminement critique du projet de recherche en géographie » (p. 64) ou celui sur « la formulation des hypothèses scientifiques » (p. 77). Il faut cependant souligner le fait que malgré un accord quasi unanime et ancien autour de cette démarche, celle-ci n'empêcha pas certains grands prédécesseurs de la géographie francophone de cautionner et de produire une discipline idéographique.

La démarcation entre le « nomothétique » et « l'idéographique » ne nous semble pas seulement dépendre du choix d'outils s'appuyant sur les « sciences formelles » (critique pertinente des classifications), mais devrait se situer également en amont au niveau des choix théoriques. Ainsi, l'apologie du systémisme proposé dans cet ouvrage, si elle présente une certaine commodité pour un manuel en permettant d'habiller d'une allure globalisante la géographie actuelle, nous paraît également dangereuse pour une discipline dont l'autonomie conceptuelle est faible. Nous regrettons donc qu'aucune référence ne soit faite aux a priori théoriques de la T.G.S. De même pourrions-nous reprocher aux auteurs, dans leur volonté légitime de dégager la spécificité de la géographie, de privilégier l'espace pour l'espace (accessibilité, diffusion, densité, positions territoriales) et de négliger la finalité sociale de la géographie en recherchant des lois ayant des implications sur le fonctionnement de la société dans son ensemble. Ainsi la présentation de l'espace politique se limite à une réflexion sur les frontières en laissant de côté la liaison société/espace politique, comme par exemple les relations entre constantes électorales et tendances profondes des sociétés locales, contribuant ainsi à élaborer une géographie des mentalités.

Enfin, la critique majeure que nous ferions à cet ouvrage concerne l'absence d'explicitation des choix théoriques. Les concepts de base, l'objet, et la définition de l'espace géographique sont présentés de manière universelle, sans aucune référence à un champ théorique donné. Or, la définition proposée ici de l'espace géographique parlant de « support » et de « cadre » se situe dans la perspective d'une conception idéaliste de l'espace, issue de la philosophie kantienne. Il ne nous semble pas que ce soit la seule conception philosophique existante.

Béniat ELISSALDE
Espaces Temps, Paris

CLARK, W.A.V. et HOSKING, P.L. (1986) *Statistical Methods for Geographers*. New York, John Wiley and Sons.

À mon avis, il serait intéressant d'entreprendre une étude critique des manuels d'initiation aux méthodes statistiques appliquées à la géographie, depuis les premiers manuels des années soixante jusqu'à nos jours. Ce genre d'étude pourrait nous permettre, par exemple, de cerner l'évolution qui s'est faite dans la façon de présenter la matière et, de là, identifier les rapports que les auteurs ont voulu établir entre leur discipline, la pratique des méthodes statistiques et le public auquel ils s'adressaient.

Bien que ne disposant pas encore des résultats d'une telle étude, je soupçonne fortement que la nouvelle contribution de Clark et Hosking ressortirait comme en étant une de tout premier ordre, susceptible de marquer une étape dans cette évolution. Ce manuel, en effet, possède plusieurs caractéristiques intéressantes qui le distinguent des autres ouvrages de ce genre. Ce qui le caractérise d'abord et avant tout c'est son souci de nous présenter les méthodes statistiques dans le contexte d'une problématique proprement géographique. De ce point de vue, il s'agit d'une rupture totale avec cette vilaine tradition consistant en une énumération ennuyeuse de méthodes, ponctuée de quelques applications géographiques simplistes. Cette prise de position permet aux auteurs d'initier les étudiants, même au niveau le plus élémentaire de l'analyse statistique, aux problèmes apparemment complexes du traitement des données dites

spatiales. Cela se traduit concrètement par de nombreux commentaires, accompagnés d'exemples précis, sur les exigences de l'analyse géographique quantitative. Ainsi, le problème de la quantification (chapitre 1) y est amplement traité d'un point de vue géographique. On y traite, en particulier, des données énumératives ce qui est d'un intérêt certain pour les géographes utilisant, dans leur analyse, les données du recensement. De même, l'analyse des relations statistiques (chapitres 8 à 12) est nettement orientée vers les problèmes d'auto-corrélation spatiale, d'agrégation d'unités géographiques et de corrélation écologique. La présentation du problème de l'autocorrélation spatiale y est, en outre, très pédagogique ce qui permet une introduction en douceur à un problème statistiquement complexe.

Une autre caractéristique originale de ce manuel réside dans son souci explicite d'intégrer les différentes méthodes dans une suite logique d'application menant de la description statistique (chapitres 2 et 3), à l'inférence statistique (chapitres 6 et 7), en passant par l'emploi des distributions de probabilités (chapitre 4) et des techniques d'échantillonnage (chapitre 5). Cette intégration est permise par l'emploi des mêmes données, dont la nature a été discutée au premier chapitre, et qui reviennent dans les diverses applications tout au long des chapitres suivants. Cela permet au lecteur attentif de découvrir aisément les liens fonctionnels existant entre les différentes méthodes statistiques. Ces liens sont, du reste, fort bien soulignés par les auteurs au début et à la fin de chaque chapitre. La seule exception à cette intégration est le dernier chapitre (chapitre 13) portant sur certaines méthodes d'analyse multivariée, notamment le modèle « logit » et les analyses canonique et discriminante. Ce chapitre m'apparaît en effet coupé du reste de l'ouvrage en ce sens que les méthodes qui y sont abordées constituent des cas particuliers de méthodes plus générales qui, elles, ne sont pas abordées dans le manuel. Il aurait mieux valu, à mon sens, soit supprimer ce dernier chapitre, soit inclure un chapitre intermédiaire permettant de faire le pont en traitant même succinctement du modèle log-linéaire et de l'analyse factorielle. Pour le reste, il s'agit d'un manuel jouissant d'une présentation impeccable et d'un texte généralement clair et précis présentant très peu d'erreurs typographiques. En particulier, on appréciera le fait que les nombreuses équations sont données sans faute et que la notation reste consistante d'un bout à l'autre du manuel, deux qualités qui évitent bien des maux de tête aux lecteurs et qui ne sont pas nécessairement partagées par tous les ouvrages de ce genre.

Bref, je recommande fortement ce manuel qui est l'un des rares à proposer aux étudiants non pas seulement des techniques statistiques mais, également, une méthode de travail adaptée aux problèmes géographiques. Il est à souhaiter que les manuels à venir continueront dans la voie tracée par Clark et Hosking.

André LANGLOIS
Department of Geography
University of California, Los Angeles

DIONNE, H., GAGNON, C. et KLEIN, J.-L., éd. (1986) *Du local à l'État: les territorialités du développement*. Chicoutimi/Rimouski, GRIR/GRIDEQ, 141 p.

Plusieurs ouvrages récents ont porté un diagnostic désabusé sur la conjoncture actuelle: fin des grands idéaux, apathie politique, désenchantement du monde, vide social, politique et culturel (Gaucher, 1985; Barel, 1984; Baudrillard, 1983; Lipovestsky, 1983). Au plan de la connaissance, ils ont aussi une certaine tendance à ébranler ce qui était antérieurement acquis. Dès lors, les voies de la recherche deviennent peu rassurantes. Voilà pourtant un recueil qui, à défaut d'avenues bien tracées, ouvre des perspectives que l'on a envie d'explorer. À l'encontre d'une interprétation d'un vide social tous azimuts, la lecture d'une quotidienneté spatialement bien ancrée (la territorialité), suscite un renouvellement des problématiques de développement à un point tel qu'elles pourraient nourrir des alternatives sociales à défaut de les susciter. Sans doute cet objectif était-il d'ailleurs dans la tête des organisateurs du colloque dont est issue cette douzaine de textes, et dont le titre était « Espaces de développement: quelles territorialités pour la société de l'après-crise » (Chicoutimi, 1986).